

la Phénicie, l'Assyrie, la Médie, la Perse et chez les autres nations. Le goût des trophées nationaux peut expliquer peut-être la disparition des ruines de l'ancienne Troie, de Babylone, de Palmyre, de Tyr et de Sidon, de Thèbes et de Memphis et de tant de cités fameuses qui remontent aux temps héroïques et dont le nom seul est parvenu jusqu'à nous.

Le goût des Grecs et des Romains pour les monuments remarquables d'architecture de ces villes détruites et anéanties, n'a pas peu contribué à en effacer jusqu'à la moindre trace. Quelques siècles plus tard, et dans le moyen-âge, la plupart de ces trophées glorieux que les Athéniens avaient conquis sur les peuples d'Orient, en Asie et dans le nord de l'Afrique, devinrent à leur tour l'objet de la convoitise des peuples modernes qui, après eux, s'emparèrent de l'empire du monde.

Les Vénitiens aguerris par les longues guerres du XI et XII^e siècle en Orient, et par les croisades contre les Turcs, s'emparent, au commencement du XII^e siècle, de l'île de Rhodes; ils prennent successivement Chio, Samos, Paros, Andro, Lesbos et les principales îles de l'Archipel; plus tard ils se rendent maîtres de Chypre et de la Morée, et même de Constantinople; les principales villes de la Grèce à leur tour sont dépouillées de leurs trophées; le lion de Marathon, le superbe quadrigé de bronze qui avait successivement figuré à Athènes, chez les Parthes, à Rome et plus tard à Constantinople, tombent aux mains du Doge vainqueur; il en fut de même du lion de marbre que l'on voyait au Pyrée d'Athènes, autrement appelé le port au Lion et qui décore actuellement la porte d'entrée de l'arsenal à Venise.

Parmi les dépouilles que le doge Dominique Morosini,